VOTRE RENDEZ-VOUS ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

GUIDE ÉCO

ÉDITION 2023

En partenariat avec

CAISSE D'EPARGNE Grand Est Europe
Vous être utile.

BERTRAND PICCARD
NOTRE GRAND TÉMOIN

UN MONDE NOUVEAU

INDUSTRIE | BTP | AGRICULTURE | COMMERCE

PALMARÈS
LES 500 PLUS GROS EMPLOYEURS

LUXE
IL N'Y A PAS QUE LE CHAMPAGNE

ENTREPRISES
LES LOCAUX QUI SE DÉMARQUENT

L'union ÉCO L'Ardennais ÉCO

LE GRAND TÉMOIN

« Réduire l'impact sur l'environnement sans réduire le développement économique »

BERTRAND PICCARD

Bertrand Piccard, connu pour avoir fait le tour de la terre en ballon et en avion solaire, a créé la fondation Solar Impulse. Elle a répertorié 1 450 solutions plus efficientes pour sauver la planète tout en ménageant la croissance. Le "savanturier" suisse explique sa philosophie.

NOUS VIVONS UNE ACCÉLÉRATION DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE, UN EMBALLEMENT DES MARCHÉS DE L'ÉNERGIE ET DES MATIÈRES PREMIÈRES, DES PERTURBATIONS INÉDITES DANS LES APPROVISIONNEMENTS, UN BOULEVERSEMENT DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL ET PEUT-ÊTRE AUSSI L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEL ORDRE MONDIAL. CELA SIGNIFIE-T-IL QUE NOUS ENTRONS DANS UN MONDE NOUVEAU ? OU N'EST-CE QU'UNE ÉNIÈME ÉVOLUTION DE L'ANCIEN ?

Je pense que l'on entre dans un monde en crise car on a fait trop longtemps la même chose sans se remettre en question. Le fonctionnement de notre monde était acceptable quand il y avait 2 milliards d'individus. Aujourd'hui, il y en a 8 milliards. On ne peut plus faire la même chose. On aurait dû, depuis très longtemps, devenir beaucoup plus efficients dans la consommation de matières premières, d'énergie ou de nourriture, et arrêter de gaspiller comme on l'a fait durant les dernières décennies. À peu près trois quarts de l'énergie produite est perdue par l'utilisation d'appareils et d'infrastructures qui sont désuets et inefficients. À peu près la moitié de la nourriture est perdue entre le moment où on l'a produite et le moment où l'on a fini de la consommer. Une bonne partie des matières premières sont gaspillées. Les déchets sont gaspillés également à 95 %.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

On est dans un monde de consommation linéaire où l'on extrait, l'on consomme puis l'on jette au lieu d'être dans un monde d'économie circulaire dans lequel on peut réutiliser tout ce que l'on a consommé. Notre monde est bâti sur la quantité de consommation, donc la quantité de production, et cela en essayant de baisser les prix pour faire face à la concurrence. Or, quand on vend de moins en moins cher, la marge bénéficiaire diminue et on reporte cela sur l'exploitation des individus qui produisent. C'est pourquoi des esclaves produisent dans les pays pauvres des choses qui sont gaspillées dans les pays riches. C'est un système qui ne marche pas parce que ça ne marche pas sur le plan écologique, sur le plan économique et sur le plan humain. Il est clair que si l'on ne se remet pas profondément en question, le monde nouveau qui va émerger de la crise actuelle marchera moins bien que le précédent.

LES EFFETS IRRÉVERSIBLES DE L'ÉCONOMIE, QUI EST LA TRANSFORMATION DE LA NATURE POUR LES BESOINS DE L'HOMME, POUSSENT L'IDÉE QU'IL FAUT ENGAGER UNE DÉCROISSANCE, PRODUIRE MOINS ET CONSOMMER MOINS. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Je pense qu'il faut décroître la pollution, le gaspillage, l'inefficience et la démesure mais qu'il ne faut pas décroître l'économie. Il faut que le développement économique puisse être basé sur la recherche d'efficience. Si l'on investit pour que nos infrastructures, nos productions et consommations d'énergie, nos consommations de nourriture et notre consommation de chauffage ou d'électricité soient enfin efficients, on pourra réduire l'impact sur l'environnement sans réduire le développement économique.
Vouloir décroître le fonctionnement économique est un problème de riches. À l'échelle du globe, 5 % de la population peut se contenter d'un peu moins. Mais les 95 % restants ne peuvent pas accepter d'avoir moins car ils n'ont déjà pas beaucoup. Même en France, décroître le développement économique empêcherait la redistribution. Il y aurait moins d'impôts payés, donc moins d'argent pour l'éducation, la santé, la sécurité sociale ou les caisses de retraite.

LA CROISSANCE OU LA DÉCROISSANCE DÉSIGNENT UNE ÉVOLUTION DU PIB. CET INDICATEUR N'EST-IL PAS OBSOLÈTE ?

Le PIB prend en compte ce que l'on gagne en gaspillant l'énergie et les ressources naturelles avec une consommation et une production excessives, des coûts de plus en plus bas et l'exploitation des pays en voie de développement ou pauvres. Je prône plutôt le fait que, grâce à toutes les solutions qui existent aujourd'hui sur le plan technique, l'on puisse axer le PIB sur la qualité de l'efficience. Ce serait faire de l'argent en protégeant l'environnement et en réduisant la consommation. Cela peut paraître un vœu pieu. Mais à la fondation Solar Impulse on a trouvé 1 450 solutions techniques qui permettent de le faire. Ces solutions existent, peuvent être commercialisées tout de suite, ou le sont déjà mais ne sont pas suffisamment connues. On ne comprend pas du tout aujourd'hui que ce qui était impossible il y a 10 ans est possible aujourd'hui. Le changement de paradigme, c'est de passer de cette idée d'une écologie chère, rébarbative, menaçante et qui crée des oppositions à une écologie enthousiasmante, créatrice d'emploi et capable de développer l'économie.

LA SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE, QUI ÉVITE DE GASPILLER, NE VA-T-ELLE PAS DANS LE BON SENS ?

Avec la sobriété, on consomme moins mais on obtient moins. C'est donc une diminution de la consommation avec un sacrifice. Si l'écologie aujourd'hui a tellement de peine à faire passer les idées de protection de l'environnement, c'est parce qu'elle demande des sacrifices à des gens au lieu de proposer des bénéfices.

TOUT DOIT-IL REPOSER SUR L'INITIATIVE ET LE BON VOULOIR PRIVÉ ? OU A-T-ON BESOIN DE LA COERCITION DES POUVOIRS PUBLICS ?

Je vous dirais que la libre initiative des gens ne marche pas et que je ne suis pas sûr que la coercition marche non plus. Il faut plutôt moderniser le cadre légal parce qu'aujourd'hui, il est toujours autorisé d'être inefficient, de gaspiller, de polluer et d'utiliser des vieux systèmes archaïques. Quand une entreprise pollue et qu'on la critique, elle répond que ce qu'elle fait est légal. Il faut donc moderniser les normes et les standards pour qu'ils soient axés sur ce que les techniques les plus récentes permettent d'obtenir.

AVEZ-VOUS UN EXEMPLE ?

Aujourd'hui 37 % de la facture énergétique d'une commune, c'est l'éclairage public. Il y a des lampadaires, avec ampoules LED, batteries et panneaux solaires, que l'on peut installer sans même les connecter sur le réseau. Il n'y a pas besoin de fouilles, ni d'enfouir des câbles électriques et en plus ça ne consomme même pas d'électricité fabriquée avec du gaz russe. Or dans un marché public, la part réservée à ces lampadaires innovants n'est que de 100 000 euros même si le marché public est sur 2 millions ou 3 millions d'euros. Nous demandons donc à déplafonner la part réservée à l'innovation lorsqu'il s'agit de protéger l'environnement.

LES SOLUTIONS NE RÉSIDENT-ELLES QUE DANS LA TECHNOLOGIE ? NE FAUT-IL PAS COMPTER AUSSI SUR LES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENTS ?

Avec la technologie, on peut détruire ou sauver le monde, ça dépend ce que l'on va en faire. Donc, il vrai que l'humain est au centre. Il faudrait bien sûr changer beaucoup de comportements. Mais si vous prenez cette porte d'entrée, vous créez beaucoup de résistances parce que les gens n'ont pas envie de changer leurs propres comportements. Les seuls qui critiquent l'avion, ce sont ceux qui ne prennent pas l'avion. Les seuls qui critiquent la chasse ce sont ceux qui ne chassent pas, etc. Finalement, on arrive à une espèce de culpabilisation mutuelle où chacun critique les autres pour ce qu'ils ne font pas eux-mêmes. Ce n'est pas comme ça que l'on va arriver à créer un consensus au sein de la population et du monde politique, même s'il faut interdire certains comportements inadmissibles. Je pense que la plupart des choses peuvent être améliorées par des évolutions techniques. Si je me trompe, tant mieux. Si on peut me prouver qu'on arrivera à sauver l'environnement en faisant des sacrifices, ce sera parfait. J'arrêterai ce que je fais et je partirai en vacances. Mais à pied, pas en avion !

Le "savanturier" Bertrand Piccard a créé la fondation Solar Impulse.

@SolarImpulse, Jean Revillard, Rezo